



Irish Women and Englishman in Marciac



Entre riffs tranchants et énergie brute, Dea Matrona embrase la scène et Sting renoue avec ses instincts rock

Dea Matrona, la « Déesse Mère », c'est sous sa protection qu'Orlaith Forsythe et Mollie McGinn, musiciennes irlandaises irriguées de mythologie celte, ouvrent le 48^{ème} festival de Jazz In Marciac.

Le public, séduit, s'est pressé sous le chapiteau pour une prestation très condensée d'une trentaine de minutes. Bravant une chaleur caniculaire, chacun semble avide de profiter pleinement de ce partage musical, mêlant puissance et élégance rock. C'est leur passion commune pour le rock des années 70-90 – Led Zeppelin, Fleetwood Mac, Cream, The Cranberries – et leurs refrains vaporeux aux couleurs mystiques qui teintent leurs textes. Leur travail reste toutefois ancré dans le présent et empreint de désir et de liberté. Il exprime la réalité des tensions sociales, sur fond de puissants riffs mélodiques. Quelle superbe occasion pour ce duo féminin, qui fait partie des groupes émergents les plus excitants de la scène pop-rock britannique et européenne, que d'ouvrir Jazz In Marciac aux côtés de Sting !

Alors que le rideau n'est pas encore levé, la salle vibre, s'époumone. Sting, fidèle à son *line-up* resserré, arrive accompagné de son complice de toujours Dominic Miller à la guitare et du batteur Chris Maas. Ce nouveau Sting a délaissé les big bands pour

quelque chose de plus brut, plus nerveux, plus rock. L'*Englishman* n'a rien perdu de sa superbe. Avec sa nouvelle tournée *Sting 3.0*, l'icône britannique réenchante son fidèle auditoire.

Dès les premières notes, l'énergie est électrique, avec un public qui reprend en chœur les tubes historiques. On y retrouve les incontournables *Message in a Bottle*, *Every Breath You Take*, mais aussi le nouveau titre *I Wrote Your Name (Upon My Heart)*, conçu spécialement pour mettre en valeur cette nouvelle formation. Ce qui frappe, c'est le contraste entre un doigté toujours sûr et une spontanéité qui laisse place à l'improvisation ; les morceaux se réinventent, s'étirent, respirent différemment. Sting, armé de sa vieille basse Fender Precision usée jusqu'au bois, garde un contrôle vocal impressionnant. Visiblement heureux d'être à Marciac, il conserve le plaisir de modeler cette matière sonore, qui pousse son public à l'unisson. Quelle voix ! Cette voix, chaudement éraillée, qui toutefois s'aiguise dans les aigus, portée par les arpèges rugueux ou cristallins de Miller, nous embarque avec sa tonalité soutenue. L'explosif *Roxanne*, dans une version jazz-rock improvisée, conclut avec brio et délicatesse ce show exaltant. Quatre décennies de tubes sont dépoussiérées dans une urgence presque punk.

Séverine et Philip

Échos du **BIS**

Le quintet d'Aurore Voilqué nous ouvre *Juste une parenthèse*

« Je vous souhaite un bon voyage... et à tout à l'heure ! ». C'est par cette invitation qu'Aurore Voilqué lance son concert sous la tente du BIS, où les éventails s'agitent avec autant d'entrain que les spectateurs. Le ton est donné : on embarque avec son quintet !

L'an dernier, la violoniste avait raconté les déboires d'une valise restée à l'aéroport, l'obligeant à jouer en short après une nuit blanche. « Cette fois, je suis bien habillée, j'ai mes affaires et j'ai dormi ! », s'exclame-t-elle. De quoi retrouver Marciac avec une énergie toujours aussi communicative.

Pour cette nouvelle escale gersoise, elle présente *45 – Juste une parenthèse...* Conçu à l'origine en trio pour célébrer son 45^{ème} anniversaire, l'album prend ici une nouvelle ampleur sous les couleurs de son quintet. Une parenthèse, oui, mais loin d'être anodine ! Pour la première fois, Aurore place son chant au cœur de la musique, sans jamais délaisser son violon. Les cordes, vocales comme frottées, se répondent comme deux facettes d'une même personnalité.



Dans l'esprit de la grande chanson française, elle y livre des textes intimes, signés Belle du Berry, Sébastien Giniaux, son fidèle guitariste, et Boris Bergman qu'elle a rencontré par le biais de son collaborateur de longue date, le musicien Thomas Dutronc. Elle confie : « J'ai eu la chance d'être entourée de gens qui savent écrire. Moi, je ne sais pas le faire ; je suis une interprète. ».

Sa diction impeccable fait pleinement écho au message de *Ne parle pas si fort* : nul besoin de hausser le ton lorsque chaque mot trouve son chemin jusqu'au public. Le répertoire nous parle d'élans amoureux avec *Sous mon pull-over*, des ruptures avec *Taka* (« T'as qu'à »), explore le temps qui passe et s'arrête avec émotion sur *Mathilde*, dédiée à sa fille. Ballades, swing ou valse, chacun y trouve son escale.

À ses côtés, le guitariste Sébastien Giniaux est bien plus qu'un accompagnateur : il est une véritable seconde voix. Leurs instruments dialoguent, se répondent, se relancent avec une complicité qui semble aller de soi. Autour d'eux, la rythmique – Joris Viquesnel (guitare), Fabricio Nicolas (contrebasse) et Julie Saury (batterie) – aussi solide qu'élégante, porte cet échange avec naturel. « Ce sont des amis de longue date », glisse Aurore en souriant. Le périple se conclut avec *Mon tout petit Paris*, tendre hommage à la vie de musicienne aux jam sessions parisiennes. Le voyage s'achève sous les applaudissements, mais la parenthèse reste ouverte. Rendez-vous cet après-midi sur le BIS pour prolonger ce moment suspendu !

Carla

Culture **Box**

Dans l'tourbillon de JIM

Comme autant de bagues à chaque doigt, de bracelets autour des poignets, de colliers superposés, vous ne saurez plus où aller, ni quoi écouter, ni que regarder pour les 18 jours à venir. JIM 2026 a mis le paquet !

Côté musique, c'est un vrai buffet gastronomique qui vous est proposé : stars internationales, figures incontournables du jazz actuel, propositions d'artistes établis, performances de talents émergents, hommages aux maîtres disparus... Que ce soit sous le chapiteau, sur la scène du BIS, à L'Astrada ou ailleurs, nous allons tous regretter de ne pas avoir le don d'ubiquité.

Et c'est sans parler des nombreux temps forts tels que les concerts des élèves des Ateliers d'Initiation à la Musique de Jazz, le 24 juillet, ou le concours Tremplin de JIM, dédié aux tendances du jazz actuel, qui se tiendra du 25 au 30 juillet sur le site des Augustins et qui accueillera des jeunes musiciens prometteurs, français et anglais, ainsi que des formations de jazz émergentes. Ou bien la finale du concours Jazz Euroradio, le 28 juillet sur le BIS, réunissant quatre ensembles de musiciens de moins de 30 ans sélectionnés par les radios publiques de l'Union européenne de Radio-Télévision. Ou encore la journée « Tous en Jazz » du 30 juillet et la restitution du stage Jazz organisé par L'Astrada le 3 août.

Vous n'avez pas encore le tournis ? Alors, je poursuis. Côté culture, vous ne serez pas en reste, puisque, outre les expositions et manifestations à foison proposées ici et là en lien avec les arts, la littérature, l'écriture, le cinéma..., vous pourrez aussi découvrir le Pôle Culturel et Touristique des Augustins. Ce complexe récent abrite en son sein une Micro-Folie à la programmation renversante, un FabLab astucieux, un cabinet de curiosités à ne pas manquer



et un espace immersif qui vous fera voyager entre Marciac et New York, au rythme du jazz, bien évidemment, et de sa malicieuse note bleue.

Pour les amateurs de débats et de conférences, notez, aujourd'hui même, The Village, l'université d'été des acteurs engagés pour les territoires, organisée par le journal *La Tribune Dimanche* et *Brut* ; demain, la table ronde sur le thème de l'accessibilité avec la Fondation Malakoff Humanis-Handicap et, du 27 au 31 juillet, Paysages in Marciac, le festival de l'arbre et de l'environnement.

Vous préférez rester placidement à l'ombre, à déguster les produits du terroir et vous délecter de la frénésie ambiante ? Pas de souci, *Jazz au Cœur* fera en sorte d'être vos yeux et vos oreilles sur tous (ou presque) ces événements-là ! À bon entendre...

Peggy

Nicolas Pommaret, le nouveau « visage du jazz » sur France Musique

Pour vous, chers festivaliers, voici en exclusivité son ressenti sur ce qui vous attend avec JIM 2026 !

Vous qui couvrez jour après jour, et pour notre plus grand plaisir, l'actualité du jazz national et international, que pensez-vous de la programmation proposée par JIM cette année ?

La programmation est vraiment bien, il y a des noms qui reviennent, des habitués, des têtes d'affiches, mais aussi de nouvelles propositions. C'est un festival de jazz international qui fait en sorte que tout le monde s'y retrouve. Toutes celles et ceux qui viennent, qui font la démarche de venir à Marciac, ont forcément déjà choisi leur concert ! Un certain nombre de soirées seront très jazz, d'autres sont plus aux frontières du jazz, et c'est aussi ce qui fait un esprit grand public.

Des conseils pour choisir ?

À chaque fois que l'on me pose la question, je ne réponds jamais précisément, ni de manière globale. Parce que cela dépend des spectateurs, de ce qu'ils ont envie et de leur appétence ! Avant de me prononcer, je parle avec telle ou telle personne, puis je formule à celle-ci mon conseil (quand elle me le demande) en fonction de ce qu'elle connaît et de ce qu'elle aime. C'est une question d'adaptation. Il y a de très très belles choses proposées ainsi que des associations très intéressantes, c'est donc difficile de répondre. Après, il y a un certain nombre de concerts programmés que j'ai déjà vus et qui seront très bien comme ceux de Sting, Samara Joy, Fred Hersch... Le concert *Floating* (du 22 juillet) est l'un des concerts à ne pas rater de l'année. Quant à Pat Metheny, il a donné en juin dernier un concert parisien extrêmement généreux... On pourrait poursuivre de la sorte avec toute la programmation, parce qu'il y en a pour tous les goûts.

Le jazz français sera une nouvelle fois remarquablement représenté. Même si le jazz n'a pas de nationalité, la scène française se porte et s'exporte bien, n'est-ce pas ?

La scène française se porte bien, très bien même, pour tous ceux qui peuvent jouer. Je dis cela parce qu'on n'a peut-être jamais eu autant de musiciens qu'aujourd'hui, d'excellents musiciens, avec des têtes d'affiches et des gens qui effectivement font la tournée des festivals, mais j'ai aussi le retour de nombreuses personnes qui ont des difficultés à se produire et qui ne font pas de date. Pour ceux qui sont connus, de manière générale, ça va très bien, mais d'un autre côté, il y a de très très bons musiciens qui ont du mal à jouer. Il y a aussi des festivals qui sont obligés de fermer, des réductions de subventions un peu partout et donc moins de cachets disponibles...

Votre émission joue forcément un rôle dans cette reconnaissance internationale du jazz français actuel ?

On est là pour ça, mais après, ce n'est pas à moi de le dire, parce que c'est difficile d'avoir les retombées effectives. Je suis un des rouages, un des maillons qui font en sorte de défendre cette musique et ces musiciens-là. Après, ce n'est pas parce qu'il va y avoir une diffusion dans mon émission que cela va automatiquement fonctionner pour eux. Est-ce que cela a un effet sur les programmeurs ? Je ne sais pas, peut-être pour certains, je n'ai pas de retour véritablement, mais j'espère que cela a un effet auprès des publics et pourquoi pas des programmeurs.

Les musiciennes et interprètes féminines ont la part belle, elles aussi, avec des soirées qui promettent. Même si le jazz n'a pas non plus de sexe, on ne peut que se réjouir de cette visibilité croissante.

Les femmes ont tellement été invisibilisées pendant des années et des années, et notamment dans le jazz, qu'en fait, c'est juste nécessaire, c'est juste normal qu'il y ait une représentation des femmes dans les programmations. Il y a toujours eu d'excellentes musiciennes. On constate cette tendance, mais cela reste encore déséquilibré. J'ai parfois moi aussi du mal à programmer des femmes dans mes émissions à tel ou tel moment de l'année parce qu'elles sont moins représentées par rapport aux hommes. Si l'on met les femmes en avant, cela va pousser les jeunes filles, et c'est ce qui est en train de se passer depuis quelques années. Il manquait cette identification et, selon moi, c'est absolument essentiel qu'on ait des femmes mises en avant dans des festivals comme JIM.

Retrouvez l'émission « Au cœur du jazz » de Nicolas Pommaret en direct du lundi au vendredi de 19 h à 20 h, ou en podcasts sur le site de France Musique !

Propos recueillis par Peggy

La Tournée des festivals d'été de France Musique

Cet été, France Musique propose aux festivaliers un dispositif inédit : un espace d'écoute, des douches musicales, un *photobooth* et des animations pour vivre une expérience immersive et rencontrer les équipes de la chaîne. À Marciac, France Musique sera présente du 24 au 28 juillet. Cette tournée permettra la captation et la diffusion en direct de divers concerts et sera aussi l'occasion d'accompagner les auditeurs dans la disparition progressive de la FM au profit du DAB+, cette nouvelle technologie de diffusion numérique terrestre. Car, à partir du 22 juillet, pour continuer à écouter France Musique, il vous faudra posséder une radio DAB+ compatible ou bien vous rendre sur francemusique.fr ou encore sur l'appli Radio France. Scannez le QR Code pour retrouver votre fréquence !



© Christophe Abramowitz

Au cœur de **JIM**

Symphonie n°48 en JIM majeur

Festivalières, festivaliers, peu d'entre vous peuvent réellement se targuer d'avoir vu notre bastide en pleine transformation, si bien que sa forme embryonnaire reste, pour la plupart, un mystère.

Trois, quatre, la sortie de l'hiver bat la mesure, voilà que le métronome s'accélère. En coulisses, quand trémolos et improvisations se font encore rares, poussent tentes, scènes et bars. Les besognes défilent à toute allure. L'on badigeonne d'une nouvelle couche de peinture volets et clôtures. Les rétroplannings, réglés comme du papier à musique, s'amusent de notre précipitation tandis que les graves des aspirateurs, la rythmique des marteaux-piqueurs et la mélodie des préparations s'emparent de nos maisons.

Côté JIM, le chapiteau remplace la pelouse ; côté JAC, les claviers marquent le départ en anacrouse. L'on révisé sa partition, l'on frôle l'insolation, on accourt, demi-tour, pantelant, impatient, frénétique, extatique... Eh non attends, temps mort, je suis asthmatique !

Soupir. Enfin vient l'accalmie.

Le dessin du Jour



Marciac, le souffle court, s'apprête à prendre sa première inspiration. Une bouffée d'air frais pour jouer la première note d'une symphonie longuement répétée. Tout peut commencer.

Leena



Au programme aujourd'hui



Au Chapiteau

21h - Fred Hersch Trio

23h - Samara Joy

À l'Astrada

15h - Lea Maria Fries
Cleo

21h - Dominique Fils-Aimé
My World Is The Sun

Au cinéma

14h The Connection / VOST / 1h50
17h Rural / 1h33, suivi d'un débat
en présence de Jérôme Bayle
Demain 11h Serge Lama / 1h10

Pour les jeunes

15h-19h Badminton, jeux
Coin des Gamins

À la Micro-Folie

11h-18h Collection nationale 2
11h/14h/18h Le Cloître retrouvé (film)
15h Camille Claudel (docu)

Expositions

11h-13h/16h-21h Alain Clément,
peintures. **Là Galerie**
11h-19h Eric Dode, sortie de
résidence. **Micro-Folie**
10h-13h/15h-19h Marianne
Ruston, sculptures. Hans Vergara,
peintures. **Atelier Réanne**

À vivre

15h-19h Visite gratuite des arènes
18h/20h/22h Scène live.
Les Bains

Sur le Bis

08h30 The Village
13h10 Paul Cheron Septet
14h15 The Village
17h10 Pierre Tereygol
Quartet
18h30 Aurore Voilque
Quintet



Rédaction en chef : Peggy. Maquette : Hans, Leena.
Rédaction / correction : Alice, Carla, Éliane, Émilie, Éric, Fabienne, Lison, Margaux, Michel,
Nathan, Philip, Quentin, Sandie, Selma, Séverine, Silouan, Théo.

